

ACTUALITES

de L'Educateur

ÉDITORIAL

ALORS, on se le fabrique cet outil ?

« Tout le monde avait ses outils, on allait s'y mettre.
— Moi je ferai le charpentier, déclara Lebrac.
— Et moi je serai le maître maçon, affirma Camus.
— C'est moi « que je poserai » les pierres avec Grangibus. Les autres choisiront pour nous les passer.

.....
Les idées jaillissaient comme des sources aux flancs d'une montagne boisée, les matériaux s'accumulaient en monceaux ; Camus empilait les cailloux, Lebrac cognait et tranchait à grands coups. Pendant ce temps une équipe coupait des rameaux, une autre tressait des claies et lui, la hache ou le marteau à la main, entaillait, creusait, clouait, consolidait la partie inférieure de la toiture. »

L. PERGAUD
La guerre des boutons

Après avoir lu et médité les écrits de Montaigne, Rabelais, Rousseau et de son contemporain Ferrière, l'instituteur de Bar-sur-Loup, autour des années 1920, cherchait comment mettre en pratique ces idées généreuses : comment rompre avec les pratiques sclérosantes de l'école traditionnelle ? Et, tout comme l'idée de la cabane avait germé dans l'esprit d'un « guerrier » de Longeverne, l'idée de l'imprimerie vit brusquement le jour. Non pas par hasard, mais parce que Freinet cherchait comment ne pas laisser se perdre les fruits de l'expression libre. Dès le départ, l'outil vient au service de l'idée et il en sera toujours ainsi... « **La simple découverte d'une technique neuve, l'imprimerie à l'école, a changé tout à coup le sens et la portée de la pédagogie de sa classe (1).** »

Et c'est alors la fébrilité de la recherche des solutions : la presse Cinup, la police de caractères corps 12, les premiers textes sur du papier de récupération. Les résultats ne sont pas toujours à la mesure des espérances, il faut choisir une autre voie... « *Bien qu'il ne fût pas spécialement bricoleur, il fit des plans, prit la scie, la hache, quelques clous pour monter une sorte de socle avec deux taquets entre lesquels il rangea ses composteurs interlignés et serrés par un système de taquets en biseau d'une grande simplicité.* »

(1) Citation extraite de *Naissance d'une pédagogie populaire* d'Elise Freinet (Editions Maspéro), ainsi que les suivantes.

Ainsi est né le premier outil de l'Ecole Moderne. Qui le saurait aujourd'hui si Freinet n'avait pas pressenti que l'œuvre d'un seul ne pouvait être viable ? Aussi n'eut-il de cesse avant d'avoir trouvé des compagnons de travail et pour cela utilisa-t-il les colonnes de la revue **Clarté** animée par l'écrivain Henri Barbusse et celles de **L'Ecole émancipée**, revue non officielle de la Fédération de l'Enseignement. Le résultat de cette recherche se traduira par cette annotation dans son journal de bord : « 28 octobre 24 : maintenant nous ne sommes plus seuls. » La suite, ce sera la création de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, le Fichier Scolaire Coopératif, la Bibliothèque de Travail. Cela fait maintenant partie de l'histoire, de notre histoire ; ce n'est peut-être pas une raison suffisante pour en oublier les leçons. « *Les tâches sont réparties entre les meilleures volontés. Leroux s'occupe de la fourniture du papier aussi bien pour les journaux scolaires que pour la Gerbe et par surcroît c'est lui qui tire les circulaires au duplicateur. Daniel prend la trésorerie. Dejon s'occupe des composteurs, Bordes des rouleaux et plus tard des presses, Coutelle des outils de bricolage, S. Garmy des reliures et, dans la circulaire n° 6 Leroux donne un schéma de construction de petit duplicateur avec cadre en ardoise naturelle... Freinet continue à bricoler avec ses presses.* »

Quelques cinquante ans plus tard, à une réunion départementale d'un groupe Ecole Moderne, quelques participants se retrouvent autour de documents issus de différentes classes, surtout des histoires racontées et illustrées par des enfants. Ils décident de les polycopier et d'en faire ainsi de petits livrets de lecture à l'usage des petites classes. Partant du même souci : fournir des textes adaptés aux débutants en lecture, une autre équipe pense à puiser dans B.T.J. Magazine. Il y a un besoin, des travailleurs pour le satisfaire. Il faudra malgré tout plusieurs années pour faire aboutir l'idée qui s'est concrétisée par la parution de **J magazine**.

Vu de l'extérieur, comme ça, c'est simple. Il faudrait pouvoir raconter les hésitations, les temps morts, les réunions où l'on avance à grands pas et celles où l'on démolit tout, la lassitude parfois, ceux qui abandonnent et ceux qui débarquent, obligeant à tout expliquer de nouveau. Mais l'idée reste, et malgré les apparences, on a progressé. Il faudrait aussi pouvoir dire la joie discrète quand on reçoit en primeur,

comme tout chaud sorti du four, le premier exemplaire... Et aussi tout ce que l'on a appris que l'on n'aurait jamais imaginé : les exigences de la mise en page, comment et où utiliser la couleur, et encore mille autres détails. Et les liens qui se tissent, d'une région à l'autre...

1920-1980. Que de chemin parcouru ! Mais la route est-elle plus aisée ? Ce n'est pas sûr du tout. Alors que les distances ont été diminuées par la facilité des moyens de communication, les esprits se sont-ils rapprochés ? Tout ne contribue-t-il pas au repli sur soi, à l'engourdissement de la pensée, aux conduites égoïstes ? Alors que nous sommes plusieurs milliers au lieu de quelques dizaines, ne sommes-nous pas plus fragiles ? La tentation de considérer la production de nos outils comme quelque chose d'extérieur, n'est-elle pas une réalité ? La **collection B.T.**, c'est bien, mais qui les fait les B.T. ? Il paraît que c'est un « chantier ». Mais vous en connaissez vous, des gens du « chantier B.T. » ? Pourtant ils existent, puisque les B.T. continuent à être édités. Et le tout nouveau **J magazine** ? Quels sont ses « spécialistes » ? Et les outils individualisés de français ou mathématique ? Qui sont les « auteurs » ?

Parlons clair. Il n'y a pas plus de spécialistes que d'auteurs. Il y a des copains qui ont beaucoup travaillé, qui travaillent, qui ont acquis ou sont en train d'acquiescer une expérience certaine et qui aimeraient bien en faire profiter les autres. Ce ne sont pas des êtres doués d'on ne sait quelles qualités particulières. Simplement ils participent à une œuvre commune, comme Lebrac, Camus ou Grangibus ; comme Daniel, Bordes ou Coutelle. Chacun y apporte son expérience, ses connaissances, sa sensibilité.

Des outils comme fondement de notre action pédagogique, d'accord. Travailler coopérativement à leur mise au point, à leur expérimentation, d'accord. Mais comment s'intégrer à un chantier de travail ? Il est vrai que, parce que des liens particulièrement forts d'amitié se sont créés entre leurs membres, parce que certains camarades ont acquis progressivement

une compétence certaine qui peut les faire passer pour des « spécialistes », certains chantiers ressemblent à des cercles fermés. Ce n'est qu'une apparence et l'on pourrait facilement trouver de nombreux témoignages qui prouvent le contraire.

Alors, quand peut-on s'intégrer, si l'on a envie de « faire quelque chose » ? Tout d'abord, dans les départements, il existe des groupes de travail, en liaison ou non avec les chantiers dits nationaux. La commission des outils a commencé un recensement de tous ces groupes de travail et rares sont les départements qui n'en comptent pas. Et si c'était le cas, pourquoi ne pas en créer un ?

Il y a ensuite les journées d'études de Pâques. Ce sera l'occasion pour les chantiers départementaux de faire le lien avec les chantiers nationaux, de rencontrer tous ceux qui travaillent sur les mêmes projets, même si ce n'est pas en vue d'une publication immédiate par la C.E.L. Ce devrait être l'occasion pour les animateurs des départements de trouver des idées pour constituer des groupes de travail. Pourquoi ne pas se donner comme objectif : chaque département devrait avoir au moins un représentant aux journées d'études ?

Enfin, 1980 doit être l'année des stages. Qu'ils soient stages de spécialité ou stages d'initiation, ils sont les lieux de rencontre privilégiés pour des échanges véritablement fructueux. A l'heure où tout concourt à faire du pessimisme dans l'avenir, le sentiment dominant, la réaction qui s'impose n'est-elle pas la recherche de ceux qui sont décidés à réagir plutôt qu'à baisser les bras ? Cela ne vaut-il pas que l'on y sacrifie quelques jours de vacances ?

« Alors, on la fait cette cabane ? » aurait dit Lebrac.

« Alors, on la fait cette B.T. ? »

« Alors, on le fait ce fichier ? »

« Alors... »

Pour la commission « outils »,
R. CASTETBON

LETTRE OUVERTE A MES CAMARADES

Chers camarades,

Cela fait à présent plus d'un an que je suis au comité directeur de l'I.C.E.M., davantage encore que je me balade ici ou là, dans la réalité des groupes départementaux, et j'ai une colère qui me monte au dents de plus en plus. Alors autant exploser un coup, comme la C.E.L., ce « monstre » volcanique qui ne réveille qu'en cas d'éruption monétaire. D'autres camarades du C.D. craignent de vous choquer en piquant une colère de ce genre, moi je préfère gueuler. Comme quand ça fait mal.

Un peu d'histoire tragi-comique

La C.E.L. est une entreprise capitaliste presque comme les autres, régie par les mêmes lois économiques et sociales. La seule différence de structure c'est qu'elle a un patron collectif : NOUS TOUS.

En tant qu'entreprise capitaliste elle est condamnée à se développer, au moins au rythme de l'inflation, sinon c'est la catastrophe : la

faillite, le licenciement, la suppression de tout ce qui n'est pas rentable dans l'entreprise.

Ceci, c'est la réalité actuelle, pas le mythe, et surtout pas l'occasion d'une bonne conscience de mauvaise foi qui raisonnerait sous la forme : ce n'est pas moi qui l'ai voulu ainsi mais les anciens de l'I.C.E.M.

Bonne conscience ou mauvaise foi ?

En tant que patron collectif, nous sommes tous responsables. Responsables parce que, dans nos stages I.C.E.M., nous n'avertissons pas suffisamment les nouveaux camarades de leur implication ipso facto dans la direction de plus d'une centaine d'employés ; responsables parce que les outils que nous utilisons dans nos classes sont produits par la force de travail de ces personnes que nous employons ; responsables parce que l'argent qui fait fonctionner nos groupes départementaux provient, la plupart du temps, de la ristourne C.E.L. sur les ventes militantes, donc de la plus-value produite par les employés.

Responsables, enfin, parce que lorsqu'on prend la suite de milliers de camarades, au sein d'un mouvement comme l'I.C.E.M., on assume leur histoire, passif et actif mêlés, quitte à redéfinir complètement le mouvement en question. Pour la C.E.L. c'est pareil : qu'on l'assume et qu'on la transforme, ou qu'on dise ouvertement que le sort d'une centaine d'ouvriers engagés par NOTRE mouvement nous laisse indifférents.

Patrons, nous le sommes concrètement

Car l'I.C.E.M., nous tous par conséquent, avons bel et bien des exigences vis-à-vis de la C.E.L. Et depuis des années nous pesons sur notre entreprise pour qu'elle soit précisément UNE ENTREPRISE CAPITALISTE PAS COMME LES AUTRES. Peut-être a-t-on, quelque part, une vague honte d'être le patronat, même éclairé, d'une entreprise capitaliste. Alors on infléchit :

- On va au-delà des lois sociales actuelles. Et toc ! c'est l'échelle mobile des salaires.
- On réglemente le contenu idéologique de ce qui pourra sortir de notre entreprise. Pas question d'imprimer **Qui police ?** n'est-ce pas ? Même s'ils nous faisaient un pont d'or pour ça.
- On essaie de supprimer la hiérarchie au sein de l'entreprise en instaurant les conseils d'ateliers, à la demande des travailleurs eux-mêmes d'ailleurs.
- On délègue des permanents, à Cannes, pour coordonner le technique et le pédagogique et, par principe, on ne les paie pas davantage que les employés. Au passage, ils perdent d'ailleurs leurs vacances scolaires.

Tout ceci est bel et bon, et j'ai été parmi les heureux et nombreux papas de ces transformations. Seulement, la seule chose qu'on n'ait pas transformée ou proposé de transformer, c'est le patron collectif ! Vous trouvez que c'est un patron efficace celui qui instaure l'échelle mobile des salaires dans ses entreprises et qui ne cherche pas à trouver l'argent nécessaire à sa réalisation ? C'est exactement ce qui se passe depuis quelques années. Et l'on s'étonne, on se lasse même, que la C.E.L. soit périodiquement en crise du point de vue économique.

Récemment, pour faire face aux difficultés économiques, il a fallu bloquer le salaire des ouvriers, différer les augmentations, diminuer les temps de travail faute de pouvoir assumer l'échelle mobile. Restreindre, également, le nombre de salariés de l'entreprise et, pour cela, on a commencé par éclaircir nos propres rangs. Il n'y a plus que quatre permanents à Cannes parce qu'on n'a plus les moyens d'en payer un cinquième.

L'étape suivante ce serait : bloquer de nouveau les salaires, mais les travailleurs de la C.E.L. trouvent qu'on se fout d'eux ; ou licencier du personnel : ça c'est du social ! ou supprimer carrément toutes les productions déficitaires, devenir, donc, une entreprise pleinement capitaliste, et l'I.C.E.M. sera la première à en pâtir ; ou, pis encore, déposer le bilan si les banques coopératives qui acceptent actuellement de couvrir le déficit tant qu'il n'est pas trop pharamineux (et il tend à le devenir avec le coût énorme de la réimplantation) cessent d'avoir confiance en notre capacité de redresser la situation.

Pour assurer l'échelle mobile, charge qui vient s'ajouter à l'augmentation de celles dues à la réimplantation, il faudrait apporter à la C.E.L. environ 30 millions de centimes avant novembre 1980 : $50 F \times 6\,000 = 300\,000 F$ ou $100 F \times 3\,000 = 300\,000 F$, etc.

Et ce n'est pas une opération ponctuelle

Il faudrait, chaque mois, chaque trimestre, chaque semestre, selon les moyens de chacun, verser cette contribution sociale si l'on veut se donner les moyens financiers de nos exigences idéologiques. Du moins tant qu'on n'aura pas assuré la rentabilité économique de la C.E.L., car il ne s'agit pas, pour moi, d'éterniser pareille situation.

Au contraire, je pense que la C.E.L. est en bonne voie pour devenir une entreprise à la fois rentable et répondant aux besoins de l'I.C.E.M., comme je m'en explique plus bas.

En attendant, il s'agit d'assurer des rentrées régulières et prévisibles à la C.E.L. Régulières pour faciliter la gestion et évaluer nos disponibilités financières face aux futures augmentations dues à l'échelle mobile des salaires. Prochaine échéance, après celle de décembre 79 qui n'est, en fait, qu'un réajustement qui aurait dû intervenir cet été : novembre 80.

Je vous propose donc d'envoyer 50 F, plus ou moins, chaque fois que cela vous est possible, mais régulièrement, au compte bancaire de mon département :

I.D.E.M. 72 - Dépôt C.E.L.
Compte n° 4532066001,
Crédit Agricole Mutuel de la Sarthe,
Agence de Parigné l'Evêque, 72250.

Ou, directement, à son gestionnaire :

Joël BARRAULT,

La Sapinière de la Roche, 72250 Challes.

(Dans les deux cas, indiquer au dos : «pour l'échelle mobile des salaires».)

Mais vous pouvez également demander au trésorier de votre propre département de servir de relais et lui adresser régulièrement votre contribution.

Ou encore l'adresser directement à la C.E.L. - B.P. 66 - 06322 Cannes La Bocca.

Enfin, une nouvelle proposition se fait jour : le prélèvement automatique régulier (selon la périodicité choisie par chacun) au bénéfice de la C.E.L. Les délégués départementaux (I.C.E.M. - C.E.L. - second degré) ont reçu un texte de Michel Ribis expliquant comment vous pouvez demander à votre banque ou votre C.C.P. de verser régulièrement une certaine somme à la C.E.L. Vous pourrez trouver ces explications en écrivant à la C.E.L.

Ne pas éterniser cette situation

Maintenant que les choses urgentes sont dites, je puis préciser davantage ce que j'en pense. A mon avis, les crises successives récentes de la C.E.L. sont principalement dues à la baisse des ventes militantes. Il a fallu transformer une entreprise de simple fabrication, la vente étant assumée par le militantisme départemental, en entreprise complète trouvant elle-même ses débouchés, ses circuits de vente, etc. Cela n'a pas été sans heurts et j'ai encore présentes à la mémoire les oppositions récentes à la mise en vente de nos B.T. en librairie. C'est vrai que, de ce fait, la C.E.L. devenait un peu plus une entreprise capitaliste mais IL N'Y AVAIT PAS D'AUTRES MOYENS de résoudre le problème de la baisse du militantisme. Comprenez-moi bien : des camarades, dans les départements, continuent à s'investir ponctuellement dans une campagne d'abonnements, la vente d'un nouvel outil, et c'est irremplaçable. C'est la meilleure campagne de promotion qu'on puisse faire pour lancer nos nouveaux outils (je parle exprès en termes de marketing). Seulement tout ceci est ponctuel. On ne voit plus des camarades assis sur une pile de B.T. qu'on sort au hasard d'une conversation parce qu'on a intégré la B.T. comme une des dimensions de son existence. Cet aspect-là est du passé mais c'est le seul qui pouvait apporter un flux régulier de revenus à la C.E.L., parce que des milliers de camarades agissaient pareillement. Je n'ai nulle nostalgie de ce passé militant-là mais force m'est de reconnaître qu'au moins c'était une **solution collective**.

D'autres ont eu raison, en constatant que cette solution collective était de moins en moins efficace, de chercher d'autres modes de revenus. Surtout que cet accroissement de l'aspect capitaliste de l'entreprise C.E.L. était largement compensé par l'instauration d'un fonctionnement aussi peu hiérarchique que possible de cette entreprise.

Que faire ?

Or la C.E.L. n'est pas encore complètement sortie de cette crise. La transformation n'est pas encore complètement accomplie et c'est ce qui explique son actuelle vulnérabilité. Car il ne s'agissait pas seulement de trouver de nouveaux clients pour nos produits existants (B.T. en vente dans les librairies ; librairie Alpha du Marais assurant la diffusion parisienne, etc.), il fallait également créer des outils pouvant être utilisés par le plus grand nombre de personnes, et donc proposés partout, sans rien renier de nos idées fondamentales. C'est le cas de **J magazine** et de la marmothèque, sur le plan des outils ; c'est le cas des livres publiés chez d'autres éditeurs, Casterman et Maspero, sur le plan des idées. C'est pour ça que moi je suis optimiste et pourquoi je me fâche quand je pense que tant d'efforts peuvent s'écrouler à cause d'une incompréhension ou d'une incohérence multipliée par 1 000.

Parce que j'ai besoin de cette C.E.L., ici et maintenant, et demain, pour m'adosser à quelque chose de concret à chaque moment de mon action quotidienne dans quelque domaine que ce soit. Parce qu'aussi je sais que, très vite, ainsi partie, la C.E.L. pourra multiplier par deux ou trois le nombre de livres proposés par la marmothèque, devenir elle-même éditeur de livres pour enfants faits par des adultes, créer un magazine pour enfants distribué dans les kiosques et faisant suite à **J magazine**, et néanmoins continuer à assurer la parution de nos revues, la fabrication de tous nos outils. Et, je vous le garantis, ce ne sont pas là des idées rêveuses mais des projets à court terme.

Christian POSLANIEC

CHANTIER B. T.

Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** HISTOIRE DU FER ou LE/AU MUSÉE DU FER.

• **Mon nom et mon adresse :** Gilles SAPIRSTEIN, 06 H.L.M. Quartz Mouzimpré, 54270 Essey-lès-Nancy.

• **L'idée de la réalisation vient de :** Depuis quatre ans, je visite le musée du Fer (à Jarville) : le seul de ce genre en France, avec ma classe, nous avons réalisé deux albums.

• **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

Première partie :

1. **Apparition du fer** (sud du Caucase) : 1700-1500 av. J.-C. Réduction dans le four primitif.

2. **Travail du forgeron gaulois** (façonnage sur l'enclume).

3. **L'époque mérovingienne :** Les moyens de production ne s'améliorent pas (fabrication d'armes blanches, peu d'outils).

4. **Haut Moyen Âge** (VIII^e au X^e siècle) : Le fer est toujours un métal rare jusqu'à cette époque. L'utilisation du fer reste guerrière (armes). L'outillage se développe timidement. Début du ferrage des chevaux.

5. **XI^e au XVI^e siècle :** Apparition du four à masse (bas-fourneaux), fer moins rare, outils en plus grand nombre. C'est le début d'une utilisation autre que guerrière : agricole et architecturale (ferronnerie). Le fer reste un métal cher. Apparition de l'étrier : meilleure stabilité aux cavaliers.

6. **Conclusion :** Grâce au fer : essor démographique.

— Défrichements facilités, labours plus profonds (charrue) : cultures plus rentables, transports améliorés, introduction d'outils ménagers facilitant les tâches journalières...

— L'armement s'améliore (plus d'armes et de meilleure qualité), meilleure protection des guerriers (cottes de maille, armures). Le peuple peut se défendre (grâce au fer) contre ses ennemis, mais il peut aussi les attaquer.

Deuxième partie :

7. **La fonte :** XVI^e siècle : l'énergie hydraulique fut à l'origine de son invention. Le haut-fourneau succède au bas-fourneau. Les premières petites usines métallurgiques s'installent près des forêts et cours d'eau. (Nota : en Chine la fonte est connue depuis le IV^e siècle après J.-C.)

8. **Les fonderies au XVI^e :** fabriquent bombardes, pièces d'artillerie, chenets, fourneaux. Les nobles propriétaires de forêts s'enrichissent (maîtres de forges), la production de fer devient plus abondante.

9. **Objets en fonte** (XVI^e et XVII^e) : taques de cheminée, canons (la fonte remplace le bronze moins économique), tuyaux alimentant les bassins du château de Versailles, vases, chenets et marmite remplaçant la marmite de terre sale et fragile des pauvres et la marmite de cuivre chère et dangereuse (vert-de-gris) des plus riches.

10. **Affinage de la fonte** (on brûle l'excès de carbone contenu dans la fonte). RÉAUMUR (1683-1757) : ses travaux.

11. **La production du fer plus abondante :** toute une industrie se crée (l'outillage se diversifie : nombreux artisans), petits ateliers. Le martinet sert aux opérations de transformation du fer.

12. A partir du XVII^e siècle, chaque village, chaque château possède sa propre forge maréchale.

13. **Objets en fer :** La vie domestique utilise de plus en plus de fer (instruments de cuisine, fers à repasser, etc.). L'armement se perfectionne (pistolets, fusils). Jean LAMOUR (sous Louis XIV) : la place Stanislas de Nancy (le fer est utilisé dans l'art).

14. **Enrichissement du minerai** (lavage, concassage, grillage) avant de le mettre dans le haut-fourneau.

Conclusion : Grâce au fer : commencement de la transformation de la société, mais elle reste à un échelon artisanal.

Troisième partie :

15. **Grâce au coke,** à la machine à vapeur à la fin du XVIII^e siècle, la production de fer va nettement augmenter : révolution industrielle : le prix du fer baisse. Nouveau procédé (le puddlage) pour traiter plus de fonte.

16. **Début du capitalisme,** des premières concentrations industrielles (sous Louis XIV, Le Creusot : pour la première fois un banquier prête de l'argent pour la construction d'une usine).

17. **Objets en fonte :** Réforme du matériel de guerre sous la révolution (jusqu'au début du XIX^e s. l'armée sera le principal consommateur de produits sidérurgiques). Fabrication en série d'objets en fonte : casseroles, fourneaux, d'où amélioration de la vie quotidienne. Utilisation de la fonte en architecture (poutres, charpentes métalliques).

18. **Les hauts-fourneaux** (passent de 6 à 30 m) : ils se transforment complètement.

19. **Invention de l'acier** (ce n'est qu'à la fin du XIX^e s. que l'acier va remplacer le fer). Convertisseur Bessemer, Thomas, four Martin. Augmentation considérable de la production d'acier par décarburation partielle de la fonte. Avant 1850, peu d'acier qu'on obtenait par cémentation (rekarburation partielle du fer).

20. **Course aux armements :** Après les guerres d'Empire, canons rayés en acier, obus, fusils, blindages, flotte de guerre (coques en aciers spéciaux). Autre objets en acier : architecture (EIFFEL : tour, viaducs, ponts). Chemin de fer (apparition en Angleterre au début du XIX^e s.). Industrie automobile au début du XX^e s., puis aviation, aéronautique, agriculture, alimentation : acier matière première indispensable.

21. **Début de la grande industrie** (fin de la petite industrie au milieu du XIX^e s.) : la société exclusivement agricole se transforme irréversiblement en société industrielle.

22. **Réduction des disettes** en Europe grâce au fer, mais nouveaux problèmes (femmes et enfants doivent travailler car main-d'œuvre rare) : chômages, méventes, faillites, misère au XIX^e s., début de la migration « rurale » vers la ville.

23. **Nouvelle classe :** la classe ouvrière. Etapes de la lutte de cette classe qui commence à s'organiser (socialisme, syndicalisme).

24. **Crise actuelle :** Après l'âge d'or (première moitié du XX^e s. jusqu'en 1975) : déclin, ralentissement de la production, licenciements, chômage.

• **Le sujet est limité à :** Histoire du fer de l'Antiquité à la fin du XIX^e s. - début du XX^e s.

• **Avec ce sujet, je me propose principalement de faire connaître** l'histoire du fer qui est mal connue, montrer que l'utilisation du fer par l'homme a été déterminante pour l'évolution de la société.

• **Niveau de la brochure :** C.M., 6^e, 5^e.

• **Age des lecteurs :** 10 ans et plus.

• **Manuscrit à Cannes :** 2^e trimestre de l'année scolaire 79-80 (février).



Qui veut jouer avec moi ?

Je voudrais bien mettre en chantier deux B.T.2 qui m'intéresseraient :

1. **Les drogues.**

2. **Qu'est-ce que le rêve ?**

Seulement, comme pour les précédentes B.T.2 que j'ai coordonnées, je souhaite que ce soit un travail d'équipe, et ce d'autant plus que je me lance véritablement les mains dans les poches de ma machine à écrire ! Ou presque. La seule chose dont je suis sûr c'est que ces deux thèmes intéressent vivement les ados, mais sont également susceptibles de donner naissance à des brochures d'éducation populaire, de vulgarisation scientifique donc, au sens noble du terme. Donc de répondre aux deux fonctions principales de la collection B.T.2.

Avant de déclarer « officiellement » ces projets, je lance donc cet appel pour trouver des complices. Dans un premier temps, je vous demanderai de vous déclarer intéressé(e)s par l'un ou l'autre de ces projets (ou les deux) et de m'envoyer ipso facto tout ce que vous pouvez rassembler de documents de toutes sortes sur le thème en question.

Dans un second temps, après annonce « officielle », je réaliserai un premier dossier-fatras que je vous enverrai avec une fiche-guide de travail-recherche, de façon à ce que vous puissiez travailler là-dessus avec vos élèves.

Après on verra...

A vous lire.

Christian POSLANIEC
Neuvillalais, 72240 Conlie

DE NOS CHANTIERS

COMMISSION ÉDUCATION SPÉCIALISÉE

Nous faisons ici le point des travaux en cours de la commission. Il n'y a pas là tout ce qui se fait, mais les grands thèmes abordés au cours du premier trimestre 1979-80.

1. ORGANISATION DE LA CLASSE : Michel LOICHOT a lancé des cahiers de roulement sur la région ; un seul regroupe cinq personnes de la commission E.S. Pas d'autres inscriptions.

Il n'est pas trop tard pour s'inscrire. «L'organisation de la classe» fait partie des priorités de travail et parmi les nouveaux pratiquants de la pédagogie Freinet, beaucoup aimeraient voir ce thème abordé dans *Chantiers*.

2. LECTURE :

Après le congrès et les appels dans *Chantiers* une bonne quinzaine de camarades se sont inscrits aux cahiers de roulement qui sont ou vont être lancés. Voir pour ce travail avec Evelyne VILLEBASSE.

3. G.A.P.P. - ADAPTATION :

Un circuit de travail de sept personnes s'organise autour de Georges MASSIEYE. Des témoignages qui remettent en cause ces structures, mais aussi des exemples de rupture. A suivre donc.

4. ENFANTS IMMIGRÉS :

Le travail autour du dossier s'organise. Chaque mois, *Chantiers* publiera une partie et un des derniers numéros sera entièrement consacré à ce thème. Ce qui permettra de mettre le dossier complet à la disposition des lecteurs dès la rentrée 80-81.

Pour ce travail les expériences ou avis sont toujours les bienvenus. Écrire à Michel FÈVRE.

5. MATHS :

Andrée BERNARD mettra en route des cahiers de roulement dès que des copains seront inscrits. Il faut aller vite. Elle se languit, écrit-elle !

6. ÉDUCATION PROFESSIONNELLE :

Ce secteur a bien du mal à vivre, faute de temps peut-être, mais aussi à cause du manque de collègues P.E.P.P. dans notre commission.

Pour cela je sollicite tous les copains et copines travaillant dans des S.E.S., E.N.P... avec ou à côté des ateliers. Un questionnaire très détaillé passera dans *Chantiers* n° 6. Écrire à Michel FÈVRE.

7. ACCUEIL DANS NOS CLASSES - RELATIONS AVEC LES PARENTS :

Travail autour

- des stagiaires dans nos classes,
- des intervenants extérieurs (artistes, ouvriers, artisans...),
- d'actions auprès des parents.

8. OUVERTURE : SORTIR DU GHETTO :

De l'ouverture de la classe vers les autres classes... à l'ouverture sur la ville.

9. CORRESPONDANCE PONCTUELLE NATURELLE :

Quinze personnes ont rempli le petit bulletin-réponse de *Chantiers* pour des circuits. Nous avons procédé au tirage des fiches. Les propositions d'échanges et d'informations sont très diverses. Des classes ont envie d'envoyer des poésies ou des coquillages, peuvent informer sur le nucléaire ou les vendanges. Cela pourrait être fructueux.

Dans ce circuit chaque classe inscrite disposera donc de fiches d'adresses que les enfants pourront utiliser, pour écrire ou demander.

10. TRAVAIL SUR L'ORTHOGRAPHE : après le congrès de Caen :

Au congrès, Jean LE GAL a présenté un bilan de sa recherche sur l'apprentissage des mots, qu'il a intitulé : *De l'expression écrite à l'orthographe*.

Il a tenté de montrer que même en serrant au plus près les principes fondamentaux de la pédagogie Freinet (expression libre, tâtonnement expérimental, apprentissage personnalisé, autogestion), il n'y avait pas face à un problème concret posé une VOIE ROYALE qui se dégageait et qui était LA SEULE ET LA VRAIE. Parfois plusieurs solutions sont possibles : l'une respecte le tâtonnement expérimental par exemple, mais compromet l'expression (temps à consacrer à l'acquisition de l'outil plus important et temps moindre du même coup pour s'exprimer) ou encore l'une permet une recherche, une réflexion (par exemple le procédé des ensembles orthographiques (Thimonnier) mais elle est contradictoire avec l'autonomie de l'enfant (il n'y a que l'adulte qui peut lui faire des fiches).

Voici les principaux éléments sur lesquels il nous invite à réfléchir :

1. Faut-il demander à l'enfant d'écrire comme il peut, au fil de sa pensée, donc en commettant des erreurs ou faut-il lui apporter immédiatement les éléments qui lui manquent, ou encore lui demander de laisser des blancs, ou encore de chercher immédiatement les mots dont il a besoin dans des répertoires, fichiers, etc. ou encore... QUELS CHOIX AS-TU FAIT ? QUELS PROBLÈMES ÇA POSE ?

2. Faut-il ou ne faut-il pas faire apprendre des mots : mots erronés des textes et/ou autres mots ?

3. Si oui, quels mots apprendre ? Et comment les apprendre ? Comment fais-tu ?

La liste n'est pas close. *Chantiers*, chaque mois publie des échos, des expériences relatant la vie en classe, les difficultés.

A vous lire à ce sujet.

L'ÉQUIPE DE COORDINATION
janvier 1980

ADRESSES :

• **Coordination :** Michel FÈVRE, 8 rue Sébastopol, 94600 Choisy-le-Roi.

• **Pour vous abonner à *Chantiers*,** revue de la commission, pour 1979-80 : 62 F (étranger : 72 F) : Bernard MISLIN, 14 rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim.

Chez MASPERO,

LES ÉQUIPES
PÉDAGOGIQUES :
caprice, épouvantail
ou panacée ?
NON ! OUTIL DE RUPTURE

Un livre coopératif.

Des enseignants de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - pédagogie Freinet, regroupés en équipes pédagogiques, dans le cadre de l'école actuelle parlent de leur pratique.

Ces témoignages montrent, sans taire les difficultés, sans exclure la lutte nécessaire pour obtenir d'autres conditions de travail et de vie, que des choses sont possibles dès maintenant dans l'école.

Travailler en équipe, ce n'est ni céder à une mode, ni croire en l'existence d'une solution-miracle.

Travailler en équipe, c'est développer une pédagogie coopérative, assurer une continuité pédagogique pour les enfants et les adolescents, favoriser l'autonomie des individus et des groupes, mettre en place les bases d'une autre école, une école qui respecterait les individus dans leurs rythmes propres et leur culture, une école qui leur apprendrait à devenir responsables.

Ce livre relate et analyse les actions menées contre les structures cloisonnées hiérarchisées de l'école, tant au niveau pédagogique qu'au niveau institutionnel ; il montre comment peut s'installer une gestion coopérative de l'école amenant une responsabilisation à laquelle accèdent progressivement les parents.

A ce titre, l'équipe est un lieu de formation.

Ce livre, puisqu'il parle de travail coopératif, pose, de manière non théorique, le problème de l'évaluation du travail d'une équipe par elle-même.

De telles pratiques rencontrent bien des difficultés : elles se heurtent à des réticences, des peurs multiples à tous les niveaux.

Si, pour certains, l'équipe est un épouvantail, il apparaît nettement qu'elle constitue, par les remises en cause qu'elle provoque, une remise en cause de l'école actuelle.

Mise en garde : Les témoignages présentés ne sont en aucun cas des modèles ; ils ne sont que des possibilités qui existent, inventées sur le tas par les différentes équipes. A vous aussi d'en découvrir d'autres...



Chantier EQUIPES PEDAGOGIQUES
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne
Pédagogie FREINET

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

La pédagogie Freinet en HOLLANDE

Après le groupe polonais, présenté dans *L'Éducateur* n° 9, voici, en Hollande, le FREINET BEWEGING NEDERLAND (F.B.N.), Postbus 116 DELFT.

Le groupe créé le 18 février 1975, est ouvert aux enseignants qui travaillent dans l'enseignement laïc. Il a souscrit à la Charte de l'École Moderne et au manifeste de l'I.C.E.M.

Président : Leo ROMIJN, Mozartlaan 92 Delft.
Secrétaire : Herman WEYERS, Saturnusstraat 31 Aalsmeer.

Responsable F.I.M.E.M. : François VERSLUIS, Eisenhowerlaan 67 2625 CC Delft. Tél. 015.56.29.80.

COMMISSIONS ET RECHERCHES PÉDAGOGIQUES

• Le mouvement est organisé en sections (d'au moins 4 membres) qui ont chacune un délégué au comité de coordination. Diverses commissions travaillent sur :

- le travail des enfants de 4 à 7 ans,
- les plans de travail,
- la documentation,
- la langue,
- les textes libres,
- le calcul,
- la musique,
- l'éducation artistique,
- l'éducation corporelle, etc.

• De temps en temps, ont lieu des réunions ainsi que des stages pour les membres du F.B.N. On y accueille aussi tous ceux qui sont intéressés par la pédagogie Freinet, comme dans les Ecoles Normales... Le Freinet Beweging Nederland est prêt à accepter dans ses stages des camarades «hors-frontière» parlant français, anglais, allemand.

• Le F.B.N. a organisé, les 15, 16 et 17 octobre son congrès national dont le thème était : LES PERSPECTIVES DE L'ÉDUCATION POPULAIRE.

RELATIONS AVEC LES AUTRES PAYS

• Le Mouvement Freinet de Delft organisera dans cette ville en avril 1981 le premier congrès F.I.M.E.M. sur le thème : L'ÉCOLE FACE A LA DÉGRADATION URBAINE : la pédagogie Freinet apporte-t-elle des solutions ? Ce congrès sera ouvert aux parents, aux enseignants, aux architectes, aux sociologues qui présenteront leurs recherches et leurs réalisations en cours.

• Régulièrement, des camarades hollandais participent aux congrès I.C.E.M. en France.

• En ce qui concerne les enfants, des classes Freinet hollandaises pratiquent la correspondance entre elles et aussi à l'échelon international, par exemple avec la France.

Pour tous renseignements concernant cette correspondance, il faut s'adresser au responsable F.I.M.E.M.

De même, peuvent prendre contact avec lui les camarades «hors-frontière» qui désireraient visiter des classes Freinet hollandaises.

PUBLICATIONS, REVUES, LIVRES SUR LA PÉDAGOGIE FREINET

• La Coopérative «DE DRUKPERS OP SCHOOL» («L'imprimerie à l'école») édite la revue du mouvement : *KONTAKT-ORGAAN* (pour ses membres seulement).

• Elle a édité de nombreuses brochures (en hollandais) :

- *Schoolcorrespondentie*,
- *La méthode naturelle de lecture*,
- *Modern Onderwijs-Freinet techniek*,
- *De drukpers op school - Les techniques Freinet*,
- *Creative expressie*, etc.

Et dans une nouvelle série :

- *De revolutionaire pedagogie van Célestin Freinet*,
- *Pedagogie van de arbeid*,
- *Perspektieven van de Volksoopvoeding* (traduction du numéro spécial de *L'Éducateur* de novembre 1978 : «Perspectives de l'Éducation Populaire».

Actuellement la coopérative prépare (en hollandais) :

- *Pour l'école du peuple*,
- *Pour tout classer*.

N.B. - La coopérative fournit les écoles Freinet hollandaises en matériel C.E.L.

Mimi THOMAS

VIE DE LA F.I.M.E.M.

• **ITALIE : Movimento di Cooperazione Educativa** (secrétariat national, via Duomo 27, 72100 Brindisi).

Le bulletin intérieur *Informazioni 79* signale que le mouvement Freinet italien compte actuellement 102 groupes répartis sur tout le territoire et totalisant 2 839 adhérents : 1 580 en Italie du Nord, 716 en Italie centrale, 543 en Italie méridionale y compris la Sicile (98) et la Sardaigne (112).

Le M.C.E. a participé, en octobre, à deux manifestations à Sassari :

1. Un congrès sur «l'école à plein temps» (l'école à mi-temps est encore la règle).

2. Une semaine «sur l'école et pour l'école». Pendant que les adultes débattaient de l'audiovisuel, de l'éducation musicale, physique, théâtrale, les enfants ont été répartis entre des animations sur le théâtre civique et le cinéma.

A Savona, toujours avec l'aide du M.C.E., on vient d'inaugurer, piazza Chabrol une décoration murale en terre cuite : *L'Arbre des enfants*, réalisée par 11 classes. Le thème illustré doit prouver aux adultes que les enfants sont lucides et sensibles à la dure réalité qui les entoure : la maladie, la famine, l'injustice. Elles sont présentées en contraste avec la joie de vivre, les jeux et la fantaisie de l'enfance (dimensions : 4 m x 4 m).

Rappelons que le M.C.E. a organisé avec succès de nombreux stages pendant l'été dernier : École et animation (Vérone), Langage du corps et éducation linguistique (Potenza), Interdisciplinarité et unité du savoir dans l'enseignement secondaire (Capilungo), Cours d'été de langues, maths, sciences et éducation corporelle (Tizzano), Du pictogramme au signe linguistique (Trévise). Ce que l'audio-visuel change dans une classe (Tizzano).

Parmi les chantiers de recherches du M.C.E. pendant l'année 1979-80, notons :

1. Aujourd'hui qu'est-ce que l'école, qu'est-ce que la pédagogie ?
2. Comment intégrer dans l'école ordinaire les enfants handicapés ?

3. Psychanalyse et éducation, éducation et thérapie.

4. Quelle recherche ? Programmes et développement de l'être humain.

5. Lire et écrire autrement.

• **SUISSE : le Groupe Roman d'École Moderne** (Boîte Postale 70, Bellevaux, 1018 Lausanne).

Le G.R.E.M. a obtenu que le n° 27 du Bulletin corporatif de la Société Pédagogique de la Suisse Romande (qui joue le rôle du S.N.I. en Suisse Romande) soit consacré à Freinet : hier, aujourd'hui, demain ; historique, philosophie, techniques, comparaison avec Pestalozzi (qui a fait l'objet d'une thèse de Michel Soëtard, professeur à Lille, soutenue en 1978 à Paris).

• **BELGIQUE : Education Populaire** (Rue Th. Verhaeghen 77, 1060 Bruxelles).

Le Mouvement Freinet belge vient de s'enrichir d'un nouveau bulletin qui s'intitule *Périodique* : il veut être un instrument de travail plus souple que la revue (*Education populaire*) : instaurer des débats rapides, préparer les réunions du collectif, informer des décisions, annoncer la publication d'outils nouveaux et apporter des informations de la F.I.M.E.M. Nouveaux outils mis en circulation : «Fiches pour faire des conférences», «A la découverte des nombres de un à neuf».

• **POLOGNE : Groupe des animateurs de la pédagogie Freinet** (Institut de recherches pédagogiques de Varsovie. Halina Semenowicz, ul Andriolego 27/29 M5 Otwock 05400).

La B.T.2 sur Janusz Korczak, présentée au congrès est maintenant testée par la classe d'Annie Prévot. Avec Kristina Kowalska, également au congrès de Caen, Halina prépare deux articles pour *l'Art enfantin*. En novembre est paru *Freinet en Pologne*, son nouveau livre consacré à l'adaptation de la pédagogie Freinet aux besoins et aux conditions de l'éducation en Pologne. Un tel effort serait utile dans de nombreux pays.

• **ESPAGNE : Movimiento Cooperativo de Escuela Popular.**

La revue du mouvement : *Colaboracion / Col. Laboracio / Colaboura / Elkar-Lanean* (titre qui veut respecter les quatre entités culturelles) éditée à Grenade (Apartado de Correos 2.085, Granada) sort avec régularité sous couverture couleur et bénéficie d'une typographie et d'une illustration modernes et séduisantes. A signaler : le n° 13 : *Le texte libre*, avec bibliographie ; n° 14 : *la pédagogie Freinet, une pratique de rupture* ; n° 15 : *L'étude du milieu : Que devrait comprendre une programmation des sciences humaines ? L'école, institution en liberté surveillée ; Comment faire une B.T. ?* - n° 16 : *Les maths : Piaget, les maths et nous ; Une expérience de fichier auto-correctif de problèmes* - n° 17 : *Le temps libre : scoutisme, colos de vacances - Projets pour une scolarisation dans les zones de haute montagne* ; n° 18 : *Les enfants, les parents et l'école : Où est le pouvoir ? Les fêtes comme élément d'intégration éducative - Un collège autogéré en milieu défavorisé dans la banlieue de Madrid ; Echos de la F.I.M.E.M.*

R. UEBERSCHLAG